

Témoignage

Le peloton Patton sous Gerboise verte

(Hammoudia 25 avril 1961)

En janvier 1961, j'étais soldat au Régiment du 12^{ème} Cuirassiers à Tübingen en Allemagne. J'appartenais au contingent 59 2B et sursitaire de la classe 58.

Un matin, nous avons été invités à nous rassembler au milieu de la caserne pour apprendre qu'une vingtaine d'hommes devaient partir quelque part pour une mission secrète et que l'on souhaitait connaître des volontaires. Je me suis porté volontaire comme une bonne cinquantaine de mes compagnons, car notre vie à Tübingen n'était pas très agréable. Le lendemain, une liste de 20 soldats a été fixée et j'en faisais partie. Nous avons appris immédiatement que nous partirions avec 5 chars Patton M 45 et qu'il fallait les mettre en état de marche dans les meilleurs délais.

J'avais la qualification de radiochargeur et j'avais appris à piloter ces chars américains de 48 tonnes.

Néanmoins, ma mission consistait à servir de

chauffeur au commandant du peloton, le Lieutenant LIVACHE et à être son assistant.

Une semaine plus tard, nous avons emmené les chars à la gare de Tübingen pour les charger sur des trains. Puis, nous sommes partis sur ce train avec nos chars sans savoir quelle était notre destination. Nous nous sommes ainsi retrouvés à Strasbourg, puis à Dijon, à Lyon et finalement à Marseille. Là, nous avons compris que nous partirions en Algérie. Nous nous posions beaucoup de questions et, apparemment, notre commandant n'était pas très informé car il recevait ses ordres de mission au compte-gouttes.

Nous avons ensuite embarqué les chars sur un bateau (le Commandant Quéré) et après 2-3 jours de mer, on s'est retrouvé à

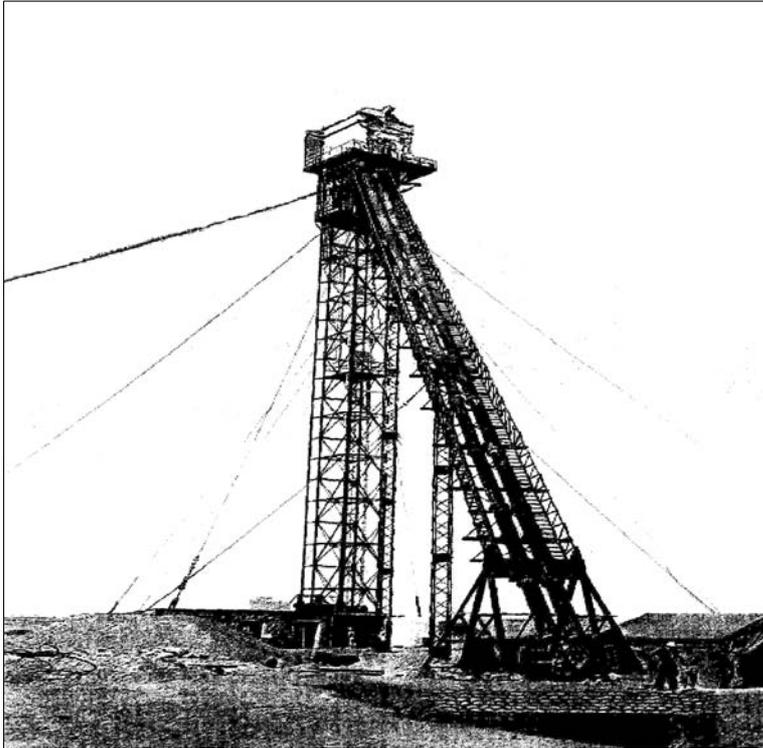
Oran en Algérie. Dans le port, nous avons démonté la tourelle des chars pour les placer sur de gros porte-chars américains. Puis, nous avons pris la direction de Sidi Bel Abès pour nous rendre dans une caserne de légionnaires. Nous étions l'objet de multiples questions, car, à cette époque, il y avait des problèmes du côté de la frontière marocaine par laquelle des fellagas essayaient de s'introduire. Les légionnaires pensaient que nous venions les assister et nous, de même !



Hammoudia. Une partie de la zone des points zéro en 2007.

Finalement, nous avons repris la route en direction du Sud, armés jusqu'aux dents car il y avait des risques d'embuscade. Après plusieurs jours pénibles en raison des pannes mécaniques de nos porte-chars, nous nous sommes retrouvés à Colomb Béchar pour une nuit tranquille sur un bon lit de camp. Le lendemain, nous repartions de nouveau vers le Sud après avoir appris enfin que nous allions au centre nucléaire de Reggane. Après 500 km de piste ondulée, nous arrivâmes à Reggane où se trouvait un campement militaire comprenant quelques bâtiments et un immense rocher sous lequel il y avait des civils travaillant pour le centre nucléaire. Ce campement était fortement protégé par des hommes en armes et des clôtures électriques.

Notre peloton de 20 personnes était logé sous des tentes. Nous dormions sur des matelas pneumatiques ; le lieutenant Livache avait le privilège de dormir dans un bâtiment climatisé. Comme il faisait très chaud dès 10 h, nous recevions un jerrican d'eau fraîche par jour pour 2 personnes. Cette eau était parfumée au « coco » et nous donnait des coliques monstrueuses qui nous ont fait perdre plus de 15 kg durant les 2 mois de séjour à Reggane.



La tour de Gerboise verte

Notre premier travail consista à s'habituer avec une tenue spéciale qui nous avait été remise : il s'agissait d'une combinaison blanche avec bonnet, d'un masque à gaz, de gants en caoutchouc et de bottes. Il fallait rester des heures dans le char sous des températures de 40-50°C. Puis, progressivement, nous avons appris notre mission finale qui consistait à servir de cobaye dans une explosion atomique. Jusqu'à la veille de l'explosion, nous ne savions pas exactement comment cela se passerait et on continuait à se poser énormément de questions. Nous avions quand même peur mais lorsque nous pensions à nos collègues qui se trouvaient en Algérie, nous nous considérions un peu plus en sécurité. Parmi le peloton, j'étais le seul à avoir étudié les sciences ; malgré cela, j'étais incapable d'apprécier les risques d'autant plus que nous n'avions aucune information sur les conditions de l'explosion et sur le danger que nous

courrions. De toutes façons, nous ne pouvions rien faire et surtout pas nous évader en plein milieu du désert, à 1500 km d'Oran ! D'ailleurs, il était impossible d'avoir des contacts avec les militaires et les civils travaillant dans le centre.

Notre seule distraction consistait à aller visiter un oasis qui s'appelait Adrar, à 40 km de Reggane. J'y suis allé 2-3 fois pour y acheter des dattes et discuter avec les autochtones dont on se demandait comment ils pouvaient vivre dans un tel endroit.

Puis le jour « J » a été fixé au 25 avril 1961. Subitement, nous avons tous pris conscience des risques et je me souviens que nous n'avions plus envie de plaisanter.

Après le déjeuner du 24 avril, nous sommes montés dans nos chars Patton pour nous diriger vers le point 0, à 10 km de Reggane. Il faisait une chaleur brûlante et le char créait une poussière qui rendait la situation encore plus pénible. Bref, nous sommes arrivés vers 18 heures à un endroit se trouvant à environ 1500 mètres du point 0. Il y avait une petite tour métallique qui ressemblait à la tour Eiffel ; la bombe se trouvait à son sommet et elle nous paraissait bien innocente ! Nous étions seuls à plusieurs kilomètres à la ronde. Autour du point 0, il y avait, à différentes distances, des camions militaires vides et quelques petites baraques...

Après un petit repas traditionnel basé sur des boîtes de conserves appelées « rations », nous essayâmes de dormir sur le sable. Ce n'est que vers 2 heures du matin que quelques-uns réussirent à s'endormir. Dès le lever du soleil, vers 4 h 30, nous prîmes une tasse de « nescafé » avec quelques biscuits et vers 5 heures, nous étions dans nos chars respectifs en attendant les instructions. L'ordre vint de nous préparer : fermer les écoutilles, mettre nos masques et nos gants et mettre la tête sur les genoux.

Le bruit de l'explosion fut assourdissant. Mais ce qui nous effraya davantage, ce furent les vibrations du char provoquées par l'onde de choc aller et l'onde de choc retour : notre char de 48 tonnes était comme une feuille dans le vent. Ces vibrations nous parurent très longues et nous eûmes tous très peur.

Puis, tout est redevenu calme. De mon hublot, je pouvais voir le champignon atomique

s'élever lentement tandis que nous recevions des projectiles sur le char. Une demi-heure après l'explosion, nous reçûmes l'ordre d'avancer en direction du point 0. Je me trouvais dans le char de commandement avec le Lieutenant Livache qui jouait le rôle de Chef de Char. J'étais copilote et j'entendais à la radio les instructions : notre char devait passer sur le point 0 et les 4 autres passaient à proximité. La zone de l'explosion était noircie et fumait abondamment. Le sable devait être encore bien chaud car le caoutchouc qui entourait les patins de chenilles se consumait et nous en sentions l'odeur acre.

L'un de mes collègues ne put s'empêcher de chier dans sa combinaison qui n'était pas étanche aux odeurs. Pendant 3-4 heures, il fallut rester ainsi dans le char en mouvement, avec notre tenue. Avec la montée progressive de la chaleur, cela devenait suffocant ! Enfin, nous arrivâmes dans un centre de décontamination : c'était une grande tente avec des citernes d'eau en caoutchouc. Il y avait là une vingtaine de militaires qui nous attendaient pour nous laver soigneusement à l'eau savonneuse : ils ne portaient pas de tenue spéciale ! Après chaque lavage, un contrôle de radioactivité était réalisé avec des appareils Geiger. Plusieurs fois, nous dûmes repasser sous la douche car l'appareil détectait

une radioactivité due vraisemblablement aux poussières que nous avons encore sur nous.

Vers midi, nous sommes retournés à Reggane pour y prendre notre déjeuner : nous n'avions pas faim car nous étions encore sous le choc de cette expérience exceptionnelle.

Le lendemain matin, quelques collègues sont repartis vers le point 0 pour rechercher des animaux ayant servis de tests dans cette explosion atomique. Ils étaient bien sûr équipés de la tenue spéciale. Puis, nous avons nettoyé nos chars avec de l'eau savonneuse pour réduire leur radioactivité qui était très élevée. Je me souviens que quelques-uns de mes collègues en avaient marre de porter la tenue devenue insupportable en raison de la chaleur et qu'ils travaillaient sans aucune protection ! Nous avons à nouveau démonté les tourelles pour replacer les chars sur les porte-chars et pour les couvrir de bâches.

Deux semaines après l'explosion, nous sommes repartis en direction d'Oran, sans nos chars que je n'ai jamais plus revus. A Oran, nous avons embarqué pour Marseille et de là, nous sommes rentrés à Tübingen en Allemagne à notre 12ème Régiment de Cuirassiers. Par la suite, je suis retourné en Algérie, au 4ème RCA situé à la frontière tunisienne près de Souk Aras et de Tebessa.

Commentaires :

1/ Entre le 25 avril 1961 et ma libération en octobre 1962 à Bône en Algérie, je n'ai jamais été convié par l'Etat français à des contrôles médicaux. Idem entre octobre 62 à ce jour.

2/ Sur mon livret militaire n'apparaît pas en détail ma campagne de Reggane. Il est simplement indiqué « Algérie Sud ». Les rapports sur Reggane, inscrits sur des annexes de mon livret ont été enlevés lors de ma libération.

3/ Même si les risques n'étaient pas bien connus en 1961, les conclusions des explosions atomiques à Hiroshima et à Nagasaki montrent clairement les risques de cancer lors d'exposition à de fortes radioactivités. Or, je me souviens que lors de notre décontamination, l'appareil Geiger indiquait pour tous mes collègues et moi-même, une nette activité.

4/ Jusqu'à présent, je n'ai pas eu de problèmes de santé en liaison avec l'explosion atomique. Je voudrais cependant savoir ce qui a pu arriver à mes anciens compagnons qui n'avaient pas toujours suivi les consignes de sécurité. Mon témoignage est motivé par le fait qu'un risque existe pour tous les participants à ces essais nucléaires et que je souhaite décrire les conditions dans lesquelles j'ai vécu ces essais.

5/ Je ne peux pas m'imaginer que les Responsables politiques et militaires n'étaient point au courant des risques potentiels auxquels nous étions tous exposés. Je voudrais leur dire ma désapprobation et mon étonnement vis-à-vis de leur lâcheté. Ils auraient pu au moins se racheter un peu en nous invitant à des contrôles de santé.

6/ Je n'ai jamais porté plainte contre « X » mais il ne s'est jamais passé une semaine depuis 1961 sans que je ne pense à Reggane et aux risques que j'ai été obligé de prendre. La dernière émission télévisée que j'ai vue la semaine dernière sur Mururoa et la déclaration abominable de l'ex Ministre M. Messmer que j'ai entendue, me conduisent à réagir et à vouloir soutenir ceux qui, comme vous, s'insurgent devant l'irresponsabilité de nos dirigeants de l'époque.

Jean-Francis R.

Ex Brigadier du 12ème Cuir de Tübingen-Allemagne et
Ex Maréchal des Logis chef du 4ème RCA de Souk Aras-Algérie